



L FISCHIETTO -

NELLA FAVSTA RICORRENZA DEL SVO
CINQVANTENARIO - LA STORIA D'VN GIOR-
NALE - AI SVOI ABBONATI RICONOSCENTE
DEDICA -



MDCCCLXXXVIII

TORINO

L. 2.



LES JOURNAUX À CARICATURE ITALIENS

ET LE " FISCHIETTO "

I.

Cinquante ans ! Un demi siècle !

C'est déjà quelque chose dans l'existence humaine : c'est encore plus dans la vie d'un journal... et surtout d'un journal à images.

Combien, parmi les illustrés, en Italie et ailleurs, eurent une existence éphémère ; combien apparurent et... disparurent sans même laisser trace de leur passage !

Donc le *Fischietto* qui siffle avec tant d'ardeur tous les ridicules, qui combat hommes et choses à coups de crayon et à coups de plume, appartient à ce petit groupe de privilégiés parmi lesquels il faut compter, en France le *Charivari*, en Angleterre *Punch*, *Fun* et *Moonshine*, en Allemagne *Kladderadastch* et *Fliegende Blätter*, en Autriche *Figaro* et *Kikeriki*.



L'Arcivescovo Monsignor Franzoni in carcere.

(E dire che questa caricatura comparve sul *Fischietto* nel 1849! Al giorno d'oggi, dopo dieci lustri di libertà statutaria, non solo si va a far visita agli Arcivescovi, ma per proteggerli contro il *Fischietto* interviene il Procuratore del Re !!).

Italien, il a pu froisser les étrangers ; entraîné par les exigences de la polémique caricaturale, il a pu, quelquefois, blesser tout particulièrement les Français. Mais on aurait mauvaise grâce à lui en vouloir alors que la vie des peuples se passe ainsi en continuel froissements, alors que les uns et les autres, nous semblons prendre je ne sais quel plaisir à nous ridiculiser, à nous jeter à la face les accusations les plus invraisemblables et, souvent, les plus grotesques.

Nous-mêmes, quelle a été, quelle est, en maintes circonstances, notre attitude vis-à-vis de l'Italie ?

S'il y a chez vous des *gallophobes*, n'existe-t-il pas également, chez nous, au même degré, des *italophobes* ?

Donc, de tout cela je ne veux retenir qu'une chose ; c'est que, sans cesse, le *Fischietto* a mené le bon combat pour le Progrès, pour la Liberté, pour la Vérité, sans rien sacrifier cependant aux intérêts supérieurs de son Pays.

Et ce faisantila montré qu'il comprenait, dans toute son étendue, le rôle de la Caricature, rôle double et souvent difficile à concilier en ses multiples exigences. - Politique, il n'a pas considéré uniquement les intérêts des partis, il n'a pas suivi les coteries ou leurs exagérations ; il



Fischietto 1849. — Vittorio Emanuele II Re di Sardegna compie i primi atti che dovevano incoronarlo Re d'Italia.

s'est surtout attaché à clouer au pilori tous les ridicules d'où qu'ils vinssent, à défendre le bon sens contre toutes les attaques.

Il a compris qu'on pouvait être italien et rester humain ; lancer contre les ennemis de la Patrie les flèches du Rire sans cesser de s'intéresser aux choses humaines.

Or il est des ridicules, des faiblesses, des vices, qui sont de toutes les époques et de tous les pays ; qui se présentent à Paris comme à Berlin, à Vienne comme à Turin, à Londres comme à Rome.

A leur égard la caricature réellement digne de ce nom ne doit connaître ni les latitudes, ni les compromis.

Dans cet ordre d'esprit, le *Fischietto* a droit à tous les éloges.

II.

Cinquante ans ! Vous allez donc fêter, tout comme une Reine d'Angleterre, votre jubilé, et on peut le dire hautement, le jubilé aussi de la maison de Savoie.

Car sans la liberté de la Presse, il n'y aurait pas de journaux à images, il n'y aurait pas de crayons pour ridiculiser les ministres, pour combattre les erreurs des politiciens, pour faire triompher le bon sens.

Or qui vous a donné la liberté de la Presse, si ce n'est cette maison de Savoie qui, partie de Sardaigne, est venue jusqu'à Rome... un peu, beaucoup — frères d'Italie, ce n'est pas vous qui me contredirez — si ce n'est avec l'appui, tout au moins grâce à l'aide de la France.

Et qu'il me soit permis de le dire à nouveau, en Italie, comme je l'ai dit en France, c'est Rome, c'est le pouvoir temporel du Pape qui furent la cause de tous les malentendus franco-italiens.

L'Italie voulait Rome et, ce voulant, elle était, en

somme, dans la plénitude de son droit. Napoléon III qui fut un généreux rêveur, mal conseillé en la circonstance, s'entêta à lui refuser sa capitale.

De là tout le mal; de là vos impatiences, vos bouderies, vos accès de mauvaise humeur; de là la Triple; de là les reproches d'ingratitude par nous adressés à l'Italie; — de là, enfin, les caricatures des crayons italiens contre nous.

Mais que d'avances, depuis, faites par vous — je me plais à le proclamer publiquement après les si remarquables volumes de mon compatriote, hélas ! aujourd'hui décédé, Félix Narjoux, dont les œuvres si honnêtes, si sincères, devraient être dans les mains de tout le monde, des deux côtés des Alpes.

Oui ! que d'avances, en toute occasion, en maintes circonstances, sans même rappeler votre courageuse campagne contre Crispi, *don Ciccio*, ce *Bismarck à un cheveu* que vos dessinateurs se complaisaient à représenter devant la glace attendant vainement la pousse des deux autres poils pour avoir ainsi la « trinité bismarckienne ».

Combien de fois l'Italie de la maison de Savoie ne vint-elle pas, les bras ouverts, au devant de notre R. F. On vous a reproché, on vous reprochera, je le sais, de personnifier notre République en Nana, en cocotte, à crête et à queue de coq. Mais à qui la faute, à qui la responsabilité si ce n'est à nos propres dessinateurs qui, longtemps avant, s'étaient complu à cette figuration ?

Donc si l'on parle mal de nous, si l'on nous représente sous les traits d'une personne peu recommandable, c'est nous mêmes qu'il en faut accuser.

Votre Italie, vous ne la traînez point dans la boue, vous la respectez, vous la vénerez... et vous avez raison. Toujours correcte, toujours grande dame sous le crayon de vos dessinateurs, *Fischietto* ne la siffle point : c'est la Femme aimée, c'est la Mère vénérée, c'est... permettez moi de le dire, *la Marguerite des marguerites*.

III.

Je ne veux point, ici, faire l'historique de la caricature italienne, la prendre à ses origines avec l'école picturale du Laid et du Tourmenté, avec les caprices

et les fantaisies de Léonard de Vinci, les satires de Michel Ange, les bouffonneries de Salvator Rosa, pour arriver aux allégories, aux personnages à attributs du xvii^e siècle, puis aux grotesques du xviii^e avec les curieux *Raccolta di Caricature del celebre cavaliere Léon Ghezzi* publiés de 1722 à 1750, qui, souvent, rappellent les

excentricités, le Rire formidable de Rowlandson et de l'école anglaise.

Ce serait sortir du sujet, car ce que vous célébrez, en ce moment, ce que je suis heureux de célébrer avec vous c'est le Cinquantenaire du journal à caricatures italien.

Le journal à caricatures ! L'image sous forme de journal ! La presse illustrée !

Une des plus grandes forces du siècle ! Le véritable porte-paroles de l'avenir, de cet avenir déjà entrevu par Goethe où l'on dessinera plus qu'on ne dissertera.

Car toutes les gazettes politiques du monde ne valent pas une image, qu'elle soit du *Fischietto*, du *Kladde-radatsch*, du *Punch*, du *Figaro* ou du *Charivari*.

Il faut donc vous savoir gré, o *Fischietto*, d'avoir le 2 novembre 1848 ouvert la voie, en ce Turin qu'on pourra considérer, quelque jour, comme la capitale de la presse caricaturale italienne.

Quel chemin parcouru depuis votre *Fischietto* toujours italien, toujours national, né avec le Statut, fidèle au Statut, jusqu'à l'actuel *Asino* socialiste de Rome.

L'image révolutionnaire, l'image au service des haines de classes, après l'image nationale !

A vrai dire Rome et Florence pourraient réclamer la priorité puisque là virent le jour dès septembre 1848 le célèbre *Don Pirlone*, organe quotidien aux caricatures mordantes et pleines de verve — qui devait laisser de son court passage un tel souvenir que, plus tard, en 1871 encore, apparurent, se recommandant de lui en quelque sorte, des *Don Pirlone Figlio* — et *Il Lampione*, un autre organe de combat, mort en 1850, mais ressuscité à plusieurs reprises à partir de 1860, souvent



Vittorio Emanuele II Re di Sardegna difende la Giustizia, la Libertà, la Fede e la Religione dagli attacchi della Reazione. — *Fischietto* 1850.

confisqué durant la période d'Aspromonte, et où les caricatures de Mata, votre Cham, obtinrent tant de succès.

Mais *Don Pirlone*, que devait suivre à Rome toute une petite presse *con vignette*, éclosa comme par enchantement au souffle révolutionnaire, — qui se souvient de *Il Casotto dei burattini* avec vignettes *del napoletano Giucci*? — mais *Il Lampione* ne sont que des tentatives, de courtes apparitions de météores.

Et combien nombreuses, partout, ces tentatives; combien fréquentes ces apparitions de feuilles caricaturales!

Voici la *Lanterna di Diogene* créée à Florence en 1855 et morte en 1859 — elle parcourut, on le voit, une carrière relativement longue — célèbre par les compositions de Mata, se complaisant à représenter le grand-duc de Toscane, Léopold II, dans les attitudes les plus grotesques;

— voici *La Caricatura* de Teja et de votre Camillo qui créée en 1865, à Turin, ne vécut pas au delà de 1866.

Voici, bien plus tard, à Milan, *lo Spirito Folletto*, fondé en 1861. Il avait de l'esprit, de nombreux collaborateurs, d'amusantes images de Giulio, de don Ciccio, de Gozza et mêmes les grandes lithographies romantiques de Guido Gonin — un genre qui fit école à Paris et qui nous valut, en 1860, *L'Esprit Follet* français. — Eh bien! en 1887, *lo Spirito Folletto* dut, après une brillante carrière, aller rejoindre ses aînés dans la tombe.

Les quotidiens furent-ils plus heureux? A Naples, où ils apparurent, *l'Arlecchino* (qui a échappé au savant Nicola Bernardini dans son



Fischiello 1855. — In Crimea - Gesta del Maresciallo Canrobert, novello barone di Munchausen.

si précieux travail *Guida della stampa periodica italiana*), vécut quatre années, de 1860 à 1863, et ses résurrections récentes, hebdomadaires ou autres, ne semblent pas avoir fourni une bien longue car-

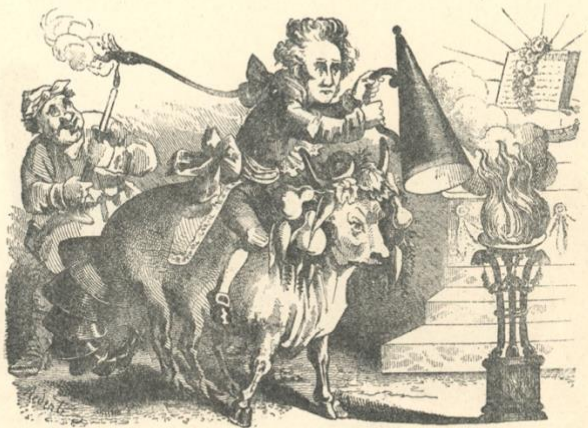
rière. Courte fut l'existence de *l'Arca di Noè* (1862). Et plus près de nous, *l'Epoca* de Gènes, fondée en 1877, a disparu après avoir donné un précieux concours à la campagne contre don Ciccio.

C'est donc bien à Turin, avec *Fischiello* et *Pasquino* toujours sur la brèche — qu'il faut aller chercher les journaux-types, la caricature essentiellement italienne, non pas qu'elle reste fermée aux choses du dehors, loin de là, mais parce que, même

en ses manifestations satiriques, on sent apparaître l'amour de l'Italie et un respect profond pour la maison de Savoie.

Nationale à Turin, la caricature italienne se présente, à Bologne, avec un caractère plus européen, plus international, aimant du reste à se servir à la fois du français et de l'italien pour mieux répandre ses idées.

C'est à Bologne dans les grandes compositions du *Papagallo* (1873), de *la Rana* (1865), de *la Toupie*, sortes de tableaux politiques, que se peuvent suivre toutes les péripéties de la question d'Orient et de



Fischiello 1850. — Il clericale Bellono, sindaco di Torino, vorrebbe por argine a certe asdite iniziative, tanto ardite... da mandarlo subito a quel paese.



Fischiello 1856. — I clericali sempre ripieni d'amor patrio continuano a sforzarsi d'adattare lo Stivale al diletto croato.

la question des Balkans. Augusto Grossi tiendra certainement la première place en ce genre qu'on chercherait vainement ailleurs.

Nationale à Turin, internationale à Bologne, combien locale elle apparaît dans toutes les petites feuilles de Florence, de Milan, de Naples et même de Turin !

A Milan *l'Uomo di pietra* créé en 1857 pour faire la guerre à l'Autriche, et *Guerin Meschino* de date plus récente (1882) peuvent être pris comme types de ces caricatures locales si nombreuses en Italie, où Gianduja, Stenterello, le Docteur, Pantalon et Zacometo, Arlequin et Brighella, Meneghino, Meo-Pattaca et Marco-Pepe, Pulcinella, Tartaglia, Coviello et autres types grotesques, particuliers aux villes ou aux provinces, tiennent le dialogue en prose et en images. A ce point de vue la caricature italienne se rapproche de la caricature allemande.

Combien pittoresques, combien naïves d'aspect, ces feuilles qui à Naples s'appellent *La Follia*, *San Car-*

dramatique Gigi Zanazzo, dernier spécimen de toute une curieuse petite presse; — qui, chez vous, à Turin, eurent de si nombreux représentants, qui, partout, poussent l'amour de la couleur locale jusqu'à inscrire sur leur titre: rédigé en *italien-napolitain*, en *italien-toscan*, en *italien-torinai*. En elles vit l'Italie intime; en elles renaissent patois et types locaux, le tout mis en mouvement par ces *pupazzetti*, autrement

dit ces petits personnages que, à l'origine, le crayon des artistes faisait mouvoir comme des poupées de Guignols.

Il ne faudra pas les oublier ces *pupazzetti* que Gandolin plaquait en ombres chinoises sur la couverture même de sa revue *Pupazzetti*, qui animèrent les journaux-lanternes (*Giornale-opuscolo*)



Fischietto 1858 — L'occupazione austriaca comincia a sentire i prodromi d'una dissenteria che doveva finire colla completa sua evacuazione dallo... Stivale.

comme l'*O di Giotto*, de Vamba, qui contribuèrent pour une grande part au succès du *Capitan Fracassa* (1880) et du *Don Chisciotte della Manica* (1887), lorsque l'on fera, quelque jour, l'histoire de la caricature italienne; — *pupazzetti*, d'abord locales, élevées peu à peu aux honneurs de l'actualité politique.

Un dernier mot: une dernière remarque.

De même qu'elle se trouve ainsi nettement divisée au point de vue de la conception générale, de même la caricature italienne se présente au point de vue de la forme extérieure sous des aspects différents: ici la lithographie, là le vieux bois naïf, ailleurs le simple trait.

La lithographie! C'est, à vrai dire, sa grande particularité. Tels étaient ces quotidiens d'autrefois, *Don Pirrone*, *Arlecchino*, *Arca di Noè*; tels ils s'annonçaient *con un disegno litografico*, tel, aujourd'hui encore, vous venez deux fois la semaine, mon cher *Fischietto*, surprendre vos lecteurs.

Abandonnée du monde entier, par les journaux illustrés tout au moins, la lithographie s'était réfugiée en Italie. Elle n'a cessé d'y fleurir, restant dans les teintes sobres du *Fischietto*, ou se complaisant, au contraire, dans les polychromies criardes du *Papagalio* et de la *Rana*.

Très particulières vos lithographies qui prirent place jusque dans les Almanachs du *Pasquino* et du *Spirito Folletto*, même dans les volumes de petit format comme la *Strenna Garibaldi* « del giornale *IL Lampione* » (1863).

La lithographie: dans le livre, comme dans le journal! Lithographie en noir et lithographie en couleurs!



Fischietto 1864. — Col pretesto dei torbidi di Torino pel trasporto della capitale, il partito rosso volle trarne partito pescando nel torbido. Ma il Toro rispose allora come risponde e risponderà sempre: — Inutili tentativi! Il rosso non fa per me!!

lino; à Florence *La Chiacchiera*, *Il vero Monello*; à Bologne, *Ehi! ch'al scusa*, *Bononia ridet*; à Rome *Rugantino* sous la direction du poète et auteur

Ici, à teintes plates et légères; là, chargée de notes étincelantes. A ciel clair et lumineux, couleurs brillantes et multiples. Il semble qu'en votre Italie il faille aux images quelque chose de l'Orient. Les rouges, les bleus, les verts, même les ors, — partout éclatent en symphonies variées, jamais trop bruyantes.

Et, par vous, l'école de la couleur triomphe à Vienne et gagne Berlin.

La lithographie c'est, si j'ose m'exprimer ainsi, la presse distinguée, la presse bourgeoise; la gravure sur bois ce sont les petites feuilles locales, à calambours et à pasquinades, ces petites feuilles qui — autre point de rapprochement — se rencontrent également nombreuses dans l'Allemagne du Sud; le trait, par le procédé photographique, par le cliché, ce sont les *pupazzetti* des quotidiens illustrés.

Puissent ces notes rédigées sans prétention, vous prouver combien les choses du dehors intéressent en

France; combien nos regards se tournent toujours vers les Alpes et, surtout, vous donner l'assurance que s'il est, parmi nous, des excentriques ou des chercheurs de réclame à outrance atteints d'*italophobie aigue*, il est encore des gens qui se souviennent du passé, qui demandent au présent de dissiper les malentendus et qui attendent de l'avenir la réconciliation complète et sincère.

Et maintenant, *Fischietto*, succès et longue vie, pour siffler les ridicules humains..... quand bien même les exigences de la politique devraient encore, de temps à autre, tailler vos crayons et armer vos pointes contre nous.

Pourquoi nous en voudrions - vous d'une chose qui ne peut que vous honorer.

Italien, vous défendez l'Italie!

Cela me semble logique.

Notre devoir, à nous, n'est-il point de défendre la France?

JOHN GRAND-CARTERET.



In omaggio alla Reazione che riuscì per un istante a sostituire la Pantofola allo Stivale.



Don Margotti, il virulento direttore dell'*Unità Cattolica*, la continua vittima e non innocente, tutt'altro, del *Fischietto* e delle sue fischiate.